

Rapport de stage à la CATHODE

Janvier - février - mars 2005.

Annie VACELET

- DESS PRATIQUE Université Paris

Pour arriver jusqu'à la CATHODE, prendre la ligne 5, direction Bobigny, dans l'Est parisien - descendre au terminus. Non loin de la préfecture de Bobigny un cube si noir qu'il absorbe la lumière du quartier, de gros gros grands bus arrivent en faisant vrombir les moteurs et repartent aussitôt, prêts à se couler dans d'innombrables nœuds routiers. On pense être arrivés nulle part mais on se force, on écarquille les yeux - un tramway flambant neuf cisaille l'espace, un centre commercial dégorge de chalands, plusieurs niveaux s'empilent - le Magic, une salle de cinéma militant est encastrée sous le Mac'Do, l'ombre gigantesque de HLM domine des voies de passage qu'on dirait creusées par une colonie de termites géantes. Je me faufile entre deux tours, un raccourci commode qui me permet d'éviter l'interminable avenue Pierre Sémart puis le carrefour Pierre Sémart - très dangereux, celui-ci régule le flux des voitures qui déboulent de Paris et terminent leur parcours ici même.

La CATHODE, une association de production et de diffusion de films, est installée dans un préfabriqué des années 1970 donnant de plain-pied sur la rue. Usé, laminé, ayant beaucoup servi, encore plus décrépi que les pavillons qui l'entourent - agrémentés d'un jardin et d'un semblant de clôture, ils datent pourtant des années 1950.

Non loin de là, se trouve un café. S'appelle-t-il «Pierre Sémart» lui aussi ? Qui est donc ce Pierre Sémart dont l'effet-nom suffit à faire surgir une avenue, un carrefour, une rue, dans un si petit périmètre? Heureusement, le café s'appelle "Au rendez-vous des Amis". Deux grands africains en costards cravate y commentent l'arrivée des premiers rayons de soleil en se marrant, le cafetier me propose sa spécialité - un sandwich au jambon de pays, camembert, avec supplément beurre, nous sommes en mars. Mon stage à la CATHODE se termine.

En janvier, lorsque je l'ai commencé, je venais de faire un premier stage très court à TFI - un mini stage pour ainsi dire qui n'a duré qu'une demie journée. J'avais obtenu, par l'intermédiaire d'une scripte, l'autorisation d'assister à la fabrication d'un JT (Journal Télévisé) - ce qui est exceptionnel. Tout d'abord interdite de séjour à la sacro-sainte réunion de rédaction, j'avais suivi celle des journalistes qui a lieu dans la salle de visionnage, et pour finir j'avais assisté à la diffusion du JT dans la salle de régie.

Dès mon arrive à TF1 porte de St Cloud, j'ai compris que je me trouvais à bord d'un navire grand luxe sur le pont duquel une équipe s'occupait en temps réel de tailler un JT dans de l'image virtuelle. Les écrans de la salle de visionnage ruisselaient d'informations en provenance du faisceau hertzien sous l'oeil attentif d'une bande de journalistes pendant que dans le bureau d'à-côté, des monteurs extrêmement nerveux montaient puis remontaient les images choisies. Un peu plus tard, je lirais sur internet la définition qu'un certain Olivier Baisnée donne de la salle de visionnage. "C'est dans cette petite pièce, écrit-il, qu'arrivent les images en provenance des EVN, des ITN, des chaînes partenaires et des agences audiovisuelles. Face à un mur d'images, les membres de la coordination réalisent des scripts décrivant les sujets disponibles (qui sont accessibles à tous les membres de la rédaction à partir d'une base de données) reçoivent et sélectionnent les images correspondant aux sujets traités."

J'en reviens à la CATHODE, 119 rue Pierre Sémart, 93000 Bobigny, où j'ai noté au jour le jour chaque choses apprises dans un cahier rose 100% fibres recyclées 96 pages.

La CATHODE est une association composée de permanents et d'intermittents qui se partagent les tâches de réalisateurs, producteurs, administrateurs, attachés de presse, graphistes, comptables. Elle propose des ateliers de formation et semble accueillir un grand nombre de stagiaires. Le jour de mon arrivée, un second stagiaire qui, comme moi débutait dans le cinéma, était présent - un collégien de douze ans qui se demandait s'il arriverait jamais à comprendre ce qu'est le monde du travail - il était en 6ème et sa classe l'avait chargé de faire remplir un questionnaire par des professionnels, sur le travail justement. À l'occasion de l'interview qu'il fait de la jeune graphiste de la CATHODE, j'apprends que cette dernière (Elle s'occupe d'enseigner les jaquettes des DVD à coups palette graphique.) j'apprends qu'elle gagne autant qu'une thérapeute en fin de carrière. Cette nouvelle me gêne. Mes trente ans de travail à l'hôpital me font tout à coup presque honte. Mes cinquante-six ans d'âge, n'en parlons même pas - le travail social et l'analytique sont vraiment en perte de vitesse, vive le commercial. L'enfant lui-même n'en revient pas, il ouvre des yeux grands comme des soucoupes et se sent des ailes.

Dès la première réunion d'équipe - cette réunion se répétera chaque semaine - je perçois qu'un souci majeur pèse sur les membres de la CATHODE. En résumé - l'association qui bénéficie depuis sa création en 1980, des aides automatiques accordées par le CNC va sans doute devoir se remettre en question (La loi n'interdit pas ce genre de pratique mais la coutume ne fait que le tolérer.) En effet, la politique du pays change et le CNC risque de ne plus pouvoir verser ces aides automatiques qui seront remplacé par des aides sélectives, condamnant l'association à une existence encore plus difficile. Que va faire la CATHODE ?

Doit-elle rester une association et se passer des aides ou devenir une société et risquer de disparaître dans le labyrinthe des exigences de rentabilité ?

Aujourd'hui, la CATHODE qui a de nombreux partenaires, réussit à faire vivre plusieurs collections de films telles que "Un film pour en parler" et "Bille en tête". Elle produit des documentaires importants et les diffuse dans des salles comme la Clé et la SCAM à Paris, le Magic à Bobigny. Elle anime des débats grâce à la "Coordination pour un autre cinéma" - en compagnie de l'association "Voir et Agir" et d'autres associations aux noms tous très musclés : "Canal Marches Paris" "Rebond pour la Commune" "Les Brasseurs de cages de la Drôme" "Les écrans documentaires de Gentilly" "Co-errances Paris" "Le comité Attac Paris 9/10" "Les Vidéophages de Toulouse" "L'association des Cheminots cinéphiles" "Les Engraineurs de Pantin" "Les écrans Citoyens". Tant de groupes qui définissent clairement leur action dans un flyer où il est écrit : "Créons un réseau de diffusion de films vidéo, pour nourrir les débats de la société civile. Proposons des films qui facilitent la rencontre et transformons la société." comme celui de Carole Poliquin "Le bien commun, l'assaut final" ou "Turbulences" et "Nous ne sommes pas des steaks hachés" un documentaire réalisé par Alima Rouali et Anne Galland, traitant de la grève des Mac Do du faubourg Saint-Denis à Paris en 2002.

Petite remarque - en faisant ce stage, je pensais me perdre dans une sorte de maquis périphérique hé bien non car je me retrouve face aux mêmes questions que partout ailleurs - Comment se rassembler, comment faire société, un film peut-il être facteur de mobilisation citoyenne ?

J'ai découvert dans le cadre des projections "Pour un autre cinéma" le dernier film de Jean-Michel Carré "Koursk, un sous-marin en eaux troubles" un film d'investigation sur les enjeux du commerce militaro-industriel, et plus précisément sur l'incident du Koursk, ce sous-marin qui a coulé entraînant avec lui tout son équipage. Le film analyse la faiblesse des politiciens et leur absence de réaction lorsqu'il s'est agi de sauver ces marins. Il y avait une quinzaine de personnes dans la salle de la Clé à Paris. Pas de quoi pavoiser mais le film reste très intéressant. Il pose une vraie question, l'installe dans la durée de la réflexion - quatre ans de travail ont été nécessaires pour réaliser ce film qui est fait d'archives télévisées, d'images numériques mais aussi de plans tournés en Russie par des amateurs et par Jean Michel Carré lui-même.

Dans le cadre des projections "Pour un autre cinéma" j'ai également découvert un film sur le DAL - Droit au Logement.

La CATHODE appartient à une mouvance militante. Laquelle ? Je ne sais pas exactement. Pour trouver mon stage, j'ai appelé un peu au hasard Gabriel

Gonnet, directeur de la CATHODE, que j'ai rencontré au festival international Video-Psy de Lorquin où il présentait un film. De mon côté, je montrais "Mémoires de la folie" mon film de première année réalisé avec l'aide de l'école des 3IS de Trappes. Après m'avoir reçue, il accepte ma candidature à condition que je fasse un film - pour lui, faire un stage ne signifie en aucun cas perdre son temps - cela tombe bien, j'ai deux films sur le feu - le premier que je présente à la maîtrise de Paris 8, évoque les milliers de soldats devenus fous pendant la guerre de 14-18 et le deuxième, qui sera celui de mon DESS, met en scène le travail du cinéaste Luc Moullet entre les années 1960 et 1990. Après discussion, voici donc le programme de mon stage à la CATHODE : - Je terminerai le montage et le mixage du 14-18 avec Sophie Bommard une ingénieure du son que connaît Gabriel Gonnet - J'apprendrai à faire des bonus et des DVD avec monsieur Sacy - J'observerai le montage d'un film en cours sur la maladie d'Alzheimer, avec JM Kuess réalisateur.

Je furette dans les étagères. Les titres des films sont évocateurs et sans pathos : "La loi, moi et les autres" de Sylvie Berrier "Un enfant tout de suite" de Chantal Briet "Marguerite B. une histoire singulière" de Gabriel Gonnet "Esquive" de Patrice Rolet "Inspirez, expirez" de Marinca Villanova... Les films prolifèrent. La plupart d'entre eux font partie de la collection "Pour en parler" et se soucient de citoyenneté, de santé.

Sur les étagères de la CATHODE, il y a aussi des films dits "films d'ateliers". Par exemple "Yaani" un documentaire de 30mn dont la réalisatrice-intervenante se nomme Anne Philippe. Résumé du film : cet été, des jeunes de France et du Burkina Faso se sont rencontrés au village de Korgne gane. Ce film témoigne de leurs premiers échanges amicaux et culturels autour de projections cinématographiques dans le village. Partenaires : Région Île de France, Préfecture de la Seine St Denis, FAS, Ministère de la Coopération, FOL 93.

La CATHODE est reliée à de très nombreux partenaires - associatifs comme "Périphérie" - institutionnels, locaux, régionaux, nationaux comme le CNC, le ministère de la Solidarité et celui de la Santé et de la famille - télévisuels comme Télésone, KTO etc. Pour exemple, le documentaire "Esquive" de Patrice Rolet qui a été produit avec Télésone, Aller-retour Productions, le ministère de l'Éducation nationale, le FAS, le CNC, FF boxe. En voici la fiche technique. Durée : 52 mn. Résumé : à Aubervilliers en Seine-St-Denis, le collège Jean Moulin classé en zone d'éducation prioritaire, abrite une classe d'insertion dotée d'une structure dite Espace SOS. À l'enseignement général, s'est greffé une expérience pilote de boxe éducative...

Mais à la CATHODE, on n'en a jamais assez des contacts, on imagine sans arrêt de nouvelles alliances - on évoque la fusion du SICOM et du NRDP, deux

organismes appartenant aux secteurs de la santé et de l'éducation qui apprécient les films de la CATHODE et pourraient les défendre.

Quelques jours plus tard. J'ai à peine le temps de rencontrer Charlotte qu'elle s'en va (Elle fonce prendre un avion pour Ouagadougou où se tient le festival Panafricain de cinéma, le FESPACO. Respect Charlotte et bon voyage.) en laissant derrière elle le film qu'elle vient de réaliser "Les sourires d'Olivia" - la vie d'une jeune fille handicapée - édité dans la collection "Un film pour en parler". Juste avant que Charlotte ne disparaisse, un débat aura lieu au Magic sur la question du handicap avec la famille d'Olivia, sa mère héroïque, son frère mortifié qui parle vrai.

De son côté, la bonne stagiaire que je suis devenue, se contente d'apprendre quelques trucs techniques. En descendant au sous-sol où se trouvent les bancs de montage, les lecteurs, les bobines, je croise souvent monsieur Weisz, réalisateur et président de la CATHODE en compagnie de madame Fresnel, monteuse. Ils terminent un film d'archives sur lequel je jette un oeil. Et je prends peur. Ces deux-là montent avec une telle précision que mon propre film "1914, la folie." ne me paraît plus qu'un misérable déchet. Vivement que je sache monter. Avec monsieur Weisz, j'apprendrai d'autres choses, en particulier qu'il ne faut jamais attendre de soutien financier avant de commencer un film. Il me dira en faisant le geste de retourner ses poches : "Si tu veux faire un film, tu sors l'argent que tu as dans les poches et tu fais ton film."

Au sous-sol, il y a tant de films que les murs en sont recouverts. Des étagères ploient sous le poids de cartons de rangement dûment étiquetés "Brochures autour de la folie" "Brochures, solitudes, champagne" - j'aime les mots surtout lorsqu'ils se mettent à parler tout seuls.

Monsieur Sacy, cinéaste, animateur d'ateliers, est aussi un excellent technicien. Avec lui, je tente d'apprendre certains gestes, je n'en finis pas d'essayer de mémoriser des protocoles. Je ne pratique pas assez, et le monde des machines - une sorte de Babel où chaque machine parle sa propre langue sans jamais rien connaître de celui de sa voisine - est infernal. Argentique, analogique, numérique, allez, on arrête de couper les cheveux en quatre, on apprend à faire une sortie-film sur bande DVcam puis sur VHS. On apprend également à faire le câblage soi-même - Mac-Firewire - Lecteur DV in/out - video audio output (3jack) - magnéto péritel.

Finalement je suis bien contente. Un câblage réussi me procure une vraie satisfaction.

Ensuite, on revoit comment faire la digitalisation sur Final Cut - surtout ne jamais oublier d'inscrire le numéro de la bobine dans la fenêtre adéquate. On révise d'innombrables choses : - le TC des rushs digitalisés doit être le même que celui du tournage - L'ordre d'ouverture des machines et du logiciel est essentiel. Ouvrir les machines n'importe comment, c'est prendre le risque de perdre tout son travail - Au moment de la sortie, il faut placer un TC de 00 00 10 00. Il faut entrer une cassette dans lecteur, faire record play, enregistrer dix secondes après avoir mis le curseur de la Time Lime dans le noir - Au départ, le film se présente avec 1mn20 de mire de barres, un 1000, un noir, le compte à rebours. Le film commence à mn. Il y a donc un noir de 35 sec et un compte à rebours de 5 secondes.

Je découvre le logiciel "After effets" sur lequel monsieur Sacy calcule le floutage, l'étalonnage - balance des couleurs - luminosité et contraste. Travaille l'image avec des filtres de correction. Baisse le blanc.

Sur un coin de table, un DVD sur lequel il a inscrit les caractéristiques qu'il faut absolument faire apparaître sur chaque DVD terminé - Mix. Titre. Mono (L+R), 1000hz = -18 db. 16 bits. 48 khz. numéro copie.

Un jour, en vérifiant des câbles, je brise un synch sur la caméra. C'en est fini de ma collaboration avec monsieur Sacy qui ne supporte pas le gâchis. Terrorisée, je ne toucherai plus au matériel - bien trop peur de le casser.

Dans la salle d'à-côté, Jean Michel Kuess réalisateur termine son film "La mémoire retrouvée". L'image en est particulièrement belle. J'apprends qu'il a travaillé avec un chef opérateur qui a utilisé deux types d'éclairage : un ensemble fluo et un éclairage fixé sur la caméra qui adoucit les visages. Je ne me rappelle plus le nom de cette lampe. Je sais seulement qu'elle ne peut être celle d'une minette qui durcit les visages en focalisant la lumière.

Mathieu, secrétaire, me propose d'éplucher un dossier de production, tâche à laquelle je m'applique une matinée entière pendant qu'un homme chargé de la production, un homme très aristocratique, s'entretient avec un réalisateur en partance chez les Indiens d'Amérique. Leur conversation a pour objets le format video utilisé aux États unis : le NTSC, l'opportunité de revenir très vite faire le travail de post-production en France, en PAL, la recherche de la procédure la plus économique. Finalement, le tournage se fera avec une équipe indienne aux États Unis, le montage et le mixage aura lieu en France. Ils se questionnent aussi sur les gabarits et la fréquence en hertz des prises électriques américaines.

Je feuillette quelques dossiers de production qui sont plus ou moins épais mais tous sur le même modèle :

- Présentation de La CATHODE. - Le film. Présentation, bon de commande, location de matériel. - Devis estimatif, documentaire création, durée : 52 mn. - Format. - Préparation : 2 mois. - Tournage : 20 jours. - Montage : 2 mois. - Mixage : 2 mois.

Devis estimatif :

I Scénario et Droits : droits auteur/réalisateur - musiques.

II Personnel salaire brut : producteur - réalisateur/technicien - assistant - chef opérateur - cadreur - monteur off line - mixeur - chanteuse interprète - Total.

III Charges sociales + Congés spectacles : charges sociales auteur - charges sociales techniciens - Total charges sociales.

IV Transport/Régie : accessoires - documentation - déplacements - régie - frais de bureau - Total régie.

Un devis remanié adressé au CNC avec en plus :

V Moyens techniques : nombre et unités Pack DVcam - matériel Son - éclairage - montage Off line - magnétoscope DV Cam - conformation/étalonnage - mixage - Total moyens techniques.

VII Divers : assurances - publicité - frais financiers - Total Assurances + Divers.

VIII Frais généraux - Imprévus.

TOTAL GÉNÉRAL : ... - Financements : La CATHODE - TV - Cosip (Compte de soutien à l'industrie des programmes audiovisuels) CNC - Procirep et Angoa - Conseil général.

Un documentaire de 52 mn coûte en moyenne : 100 600 euros.

Le dossier de production comporte aussi les contrats Auteur/Réalisateur, les Accords TV, l'Accord CNC, les Conventions de coproduction et de cession de droits de diffusion entre La CATHODE et la TV (multi-diffusion), les Autorisations des personnes filmées, la Presse sur le sujet, les Adresses, les échanges de Courrier (Arrivée-Départ) le Courrier aux chaînes pour diffusion, aux Associations spécialisées, aux Ministères concernés.

À la CATHODE, Claudie est chargée des relations avec la Presse. Au moment où j'arrive, elle cherche à enrichir le fichier des revues auxquelles envoyer une information sur les films produits et diffusés par la CATHODE. Je m'associe à elle pour trouver et sélectionner les revues psychologiques, pédagogiques, que je repère sur internet. Il s'agit d'un travail de longue haleine qui nécessite une immense disponibilité. Il faut décrypter de nombreuses données, et les simplifier pour les rendre immédiatement accessibles à celui qui prendra contact avec ces revues.

J'apprends à constituer un dossier de presse concernant un film grâce à une fiche technique - le résumé - le contenu du film - un entretien avec le réalisateur - un entretien avec un spécialiste du sujet traité.

Deux mois plus tard. À la demande de Gabriel Gonnet, je me mets à imaginer une soirée Thema/Arte sur le thème de la Résilience. Je plonge sur certains sites internet à la recherche de documentaires sur la résilience mais aussi de fictions, et d'expertises. Gabriel Gonnet m'a préparé le terrain en me passant le dossier de son film "Ils en sont revenus" un documentaire de 52 mn qui développe le thème de la résilience.

Pour moi qui suis thérapeute depuis des lustres, le concept de résilience avancé par le docteur Cyrulnik me semble un peu mou, comme un grand sac où remiser toutes sortes de lubies. Mais je ne veux pas me laisser décourager, je me lance, et je découvre que le terme de "résilience" est emprunté à la mécanique qui s'en sert pour nommer "la capacité d'un corps à reprendre sa forme originelle après un choc qui l'aurait déformé" - une sorte de capacité à rebondir ? Cette image maladroite et contestable, d'un psychisme calqué sur une réalité mécanique me fait penser aux premières descriptions de l'appareil psychique faites par Freud. Lui qui ne savait pas comment s'y prendre pour se faire reconnaître par la communauté scientifique, se servit du modèle en cours (le Thermodynamique) et ne réussit qu'à faire croire que l'appareil psychique était une sorte de machine à vapeur... une découverte si peu crédible qu'il l'a jetée à la poubelle en même temps que le texte "L'Esquisse" dans lequel il la décrivait. Un texte mythique qu'une femme de ménage avisée a finalement ressorti de la poubelle pour le reposer sur le bureau de Freud - c'est grâce à elle que nous pouvons encore le consulter.

Heureusement, Freud renoncera à sa totale-vision de l'appareil psychique et s'intéressera aux rêves et aux actes manqués.

8H du soir à La CATHODE. Je m'applique sur internet à essayer de comprendre ce que "résilience" veut vraiment dire, et je trouve qu'il y a résilience lorsqu'il y a traumatisme (Un coup réel accompagné de la représentation de ce coup.) puis agonie psychique - la résilience n'opère que si l'on répare à la fois le coup réel et la représentation qu'on en a.

Pour écrire un projet de soirée Thema, je pense qu'il faut d'abord délimiter le champ qu'on aborde - ici il est question de résilience et de création. Le film "Ils en sont revenus" questionne la possibilité d'une réparation psychique par la création - dans la réalité - d'objets, de liens amicaux, de groupes, d'associations. (Il s'agit de comprendre ce qui agit dans la création - une zone où la sacro-sainte parole dite thérapeutique n'est plus la seule à agir sur le fantasme, et laisse toute sa place au geste, au mouvement, à la rencontre, à la vie.)

Voici quelques propositions de films sur la résilience. Tous présentent des personnes qui, après avoir vécu une véritable agonie psychique, sont animées par la nécessité de créer.

° Premier film de la soirée :

- "Ils en sont revenus !" Gabriel Gonnet, documentaire de création, 90 mn, ayant pour thème quatre expériences associatives.

- "Grandis par l'épreuve" documentaire 52 mn, témoignages d'experts.

- "Carnets de notes sur vêtements et ville" documentaire de Wim Wender avec Yohji Yamamoto, orphelin de père et très pauvre, Yamamoto apprend la couture avec sa mère.

- "Kess" de Ken Loach. Un enfant s'éduque en éduquant un oiseau.

° Deuxième film de la soirée. De la réminiscence à la résilience. La résilience au travers des générations :

- "De guerre lasses" documentaire de Laurent Bécue-Renard.

- "Rosenstrasse" fiction, 2H21 de Margaretha von Trotta. Moralité du film : personne n'est obligé de répéter ce que la génération de ses parents a vécu - les enfants sont trop souvent chargés de soigner leurs parents.

Questions :

La résilience n'est ni une recette ni une pédagogie. De quoi s'agit-il ?

Les adeptes de la résilience contrairement à ceux de la théorie freudienne considèrent que l'analyse du traumatisme ne suffit pas. La résilience doit permettre aux patients de retourner dans la vie et suppose un travail de création c'est à dire un remaniement du réel et surtout de ses représentations. La résilience est une construction de la réalité, un travail où réminiscence et résilience ne cessent de tramer de nouvelles façons de percevoir le réel et pourquoi pas de le remanier "Car, écrivait Antonin Artaud, la réalité n'est jamais finie. Il ne faut pas cesser de la construire pour en chasser les monstres..." ("Pour en finir avec le jugement de dieu".)

Pour permettre au patient de rebondir, Cyrulnik prétend pouvoir s'appuyer sur la part saine du moi du patient - une façon de parler très ouverte, mais on est en droit de se demander ce qu'il entend par là - où se trouve cette part du moi qui saurait se préserver du traumatisme, intouchable, invulnérable, transcendante ? Selon Cyrulnik, cette part existe bien mais lorsqu'il s'empresse de compléter son discours en affirmant haut et fort : "Bien entendu, sans vie affective et sans entourage soutenant, la résilience n'est pas possible." nous comprenons mieux ce qui entre en jeu dans une résilience réussie.

Aujourd'hui, alors que je termine mon stage, Mathieu et Claudie pensent qu'il est grand temps pour eux de proposer les films de la CATHODE aux festivals de

Lussas, Lorquin, Foix, Créteil etc. De mon côté, je dois reprendre le montage de mon film de maîtrise "1914, la folie." Sophie Bommard, ingénieur du son, m'a déjà appris - à ordonner ma time line pour faire un bon montage son - à sortir des dossiers Omf et Quick sur un disque externe - il est question que nous réenregistrions la voix off qui est mauvaise. Juste avant mon départ de la CATHODE, Kalil, la m'apprend à rédiger une fiche de paie. Il devient clair que si je donne 300 euros à Sophie Bommard, elle ne recevra qu'un salaire brut de 192 euros.

©Annie Vacelet 20 mars 2005 - 10 mai 2013.